

TROISIEME DIMANCHE DE L'AVENT « C » : CHARNY/ CHÊNE-ARNOULT

11/ 12 DECEMBRE 2021

Sophonie 3, 14-18 ; Ps=Cantique Isaïe 12, 2-3.4bcde.5-6 ; Ph 4, 4-7 ; Luc 3, 10-18

Deux semaines nous séparent de la fête de Noël. Le Seigneur est proche, il est même déjà là, à notre porte ; Il frappe pour entrer ; d'où cette joie anticipée à laquelle nous convient les lectures de ce dimanche. L'Eglise appelle ce 3^{ème} dimanche de l'Avent, le dimanche de la joie, dimanche du « gaudete ». Traditionnellement pour la liturgie eucharistique on porte ce dimanche une chasuble rose. Les textes nous font vivre déjà la joie de Noël. Pas seulement les textes, mais aussi notre entourage, notre environnement avec tant et tant de sapins de Noël déjà en place, tant de guirlandes, de décorations et d'illuminations sur nos places, dans nos maisons, devant nos églises... La joie envahit non seulement les chrétiens pratiquants mais aussi les non pratiquants et mêmes les adeptes d'autres religions. Si la joie de Noël emplit déjà nos cœurs, sachons qu'il reste encore des ajustements à faire pour bien vivre cette fête dans la paix et la joie de la plus belle manière : la conversion du cœur. Jean Baptiste est celui qui nous invite le mieux à la conversion.

1. La joie de la venue du Messie

Les deux premières lectures nous invitent à jubiler, à nous réjouir. Le livre de Sophonie emploie les termes suivants : « *pousse des cris de joie, éclate en ovation, réjouis-toi, bondis de joie...* ». Cette joie vient du Seigneur qui libère son peuple Israël de ses ennemis, de l'esclavage et de la domination des nations païennes. Après avoir entendu ces appels à la joie suite à la délivrance, le peuple ne peut plus rester dans la tristesse. Le Seigneur est avec et même dans son peuple qui n'a plus à craindre le malheur. La joie du peuple vient du Seigneur et bien plus, c'est la joie du Seigneur. Aujourd'hui encore nous avons besoin de cette joie, de cette assurance. Beaucoup de choses dans ce monde nous ravissent notre joie en nous laissant dans l'anxiété et la tristesse : la maladie particulièrement le covid 19, la solitude, le désir du grand luxe qui nous fait envier et même jalouser les biens des autres, le désir de l'argent qui nous rend triste parce que nous ne l'avons pas suffisamment... Le pape François dit : « ne nous laissons pas ravir notre joie ». Le Seigneur vient nous communiquer sa joie et nous comprenons que la joie ne se trouve pas dans les choses matérielles mais dans notre confiance en Dieu et en l'homme, dans notre capacité à entrer en relation fraternelle avec le prochain, notre capacité d'aimer. Dieu vient par son amour renouveler notre amour. Et cela nous suffit. Il s'agit d'une joie profonde et non d'un bien-être superficiel et passager.

L'apôtre Paul écrit aux Philippiens ceci : « *soyez toujours dans la joie du Seigneur, je le redis soyez dans la joie* ». L'appel à la joie est constant ce dimanche. L'apôtre Paul ajoute : « *que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche* ». Notre joie vient du Seigneur qui est proche. Et il nous faut prêter attention aux autres dans notre préparation pour accueillir le Seigneur. C'est le moment de la conversion du cœur, le moment du partage et de la solidarité. Sachons que pour un grand nombre de personnes, le temps des fêtes, c'est le temps qui souligne de façon pénible leur misère, leur pauvreté, leur isolement. Combien de personnes âgées ne recevront ni visites, ni cadeaux, ni cartes de souhaits ? Combien de familles n'auront pas de paniers de Noël ? Combien d'itinérants et de migrants passeront ce grand jour de fête comme tous les autres jours de l'année, à chercher partout, même dans les poubelles, de quoi se nourrir ? Il y a de plus en plus de sans logis qui vivent dans la rue et sous des ponts, de familles mono parentales qui luttent pour joindre les deux bouts, de personnes âgées qui se meurent de solitude, de jeunes et de moins jeunes qui sont victimes de la drogue, de l'alcool, des jeux de hasard. Ces gens ont besoin de notre attention et de notre aide. L'Avent nous invite à ouvrir les yeux et le cœur pour partager notre espérance avec ceux et celles qui en ont le plus besoin.

Notre volonté de partage fera disparaître ces situations de pauvreté pour donner place à des moments de joie. Après tout ce que nous enseignent ces textes, nous n'avons plus de raisons d'être tristes. Celui qui place sa confiance en Dieu garde toujours l'espérance.

Et c'est l'espérance qui rend joyeux. Le chrétien est porteur d'un formidable message de bonheur. Témoignons-le à notre entourage pour apporter plus de goût et de joie à notre vie. Car un chrétien triste est un triste chrétien.

2. L'exigeante préparation à la venue du Messie

La présence de Dieu en nous et la préparation de sa venue exige de nous un changement. Nous ne pouvons pas rester les mêmes qu'au moment où nous ne connaissions pas Dieu et sa Parole. Connaître Dieu c'est être baptisé dans l'Esprit et le feu : c'est recevoir l'Esprit de Dieu qui brûle en nous comme une braise ardente qui nous transforme et nous pousse à faire le bien. La présence de Dieu change l'action et le comportement de l'homme et de la femme. La Parole de Dieu nous transforme et nous remodèle sur la pensée de Dieu. Par sa parole prononcée au nom de Dieu, Jean Baptiste nous invite à la conversion en attente du Messie, c'est-à-dire un changement de nos habitudes égoïstes pour nous ouvrir aux autres. Toutes les couches sociales venaient l'écouter et demandaient ce qu'ils devaient faire. Jean Baptiste répondait en demandant à chacun d'ouvrir sa garde-robe pour partager son vêtement et son garde-manger pour partager son pain. Il demandait d'être juste et consciencieux, pacifiques et honnêtes. Rien de bien extraordinaire dans tout cela, mais une façon honnête et juste de vivre sa vie. Tous sont invités à produire des fruits de conversion. Les jeunes baptisés, les publicains, les soldats demandaient à Jésus : « Que devons-nous faire ? » A notre tour, chacun et chacune de nous, de demander ce que nous devons faire, ce que nous devons changer pour attendre le Messie. Quels sont les péchés habituels de ma profession, de ma situation, de ma vie de tous les jours qui attendent un changement ? Péchés du prêtre, du professeur, de l'employée de bureau, de l'infirmière, du médecin, du fonctionnaire, du patron d'entreprise, de l'ouvrier salarié, du commerçant, des enfants, des parents et grands-parents, de ou de la retraité-e ? Faisons la vérité sur nous pour mieux attendre le Sauveur.

Comme l'image de la pelle à vanner qui sépare le grain de la paille, nous devons aussi distinguer en nous le bien du mal, séparer ce qui a de la valeur, ce qui a du poids, ce qui est bon dans nos vies, de ce qui n'en a pas ; conserver le grain de blé et nous débarrasser de la paille inutile. Jean Baptiste lui-même était un ermite essénien (un moine retiré dans le désert), un ascète, qui se nourrissait de sauterelles et s'habillait de peau de bête. Il ne vivait que de l'essentiel. Saurons-nous aussi nous débarrasser des superflus et apporter la joie par le partage, là où il y a le manque et la tristesse ? Pourrons-nous ouvrir notre cœur et sentir la détresse et les appels de secours autour de nous ? Amen.